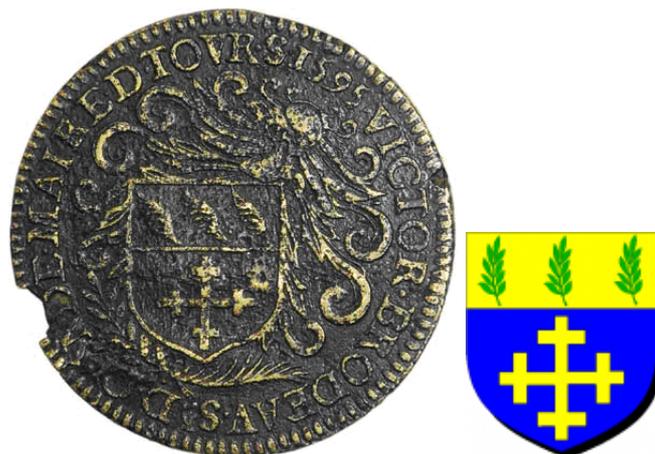


| | | |
|---|-------------------------|------------------------|
| Fiche N° 0021 | Auteur D. Barbier | 26/03/2006 |
|  | <h1>Victor Brodeau</h1> | Ascendant ☉ Allié ○ |

Secrétaire d'état des roi et reine de Navarre, poète disciple de Clément Marot
mort en 1540



Sceau de Victor Brodeau (fils), maire de Tours
d'azur à la croix recroisettée d'or, au chef de même chargé de trois palmes de sinople

Seigneur de la Chassetière, né à Tours en 1502, il est mort, jeune, en 1540.

Marguerite de Navarre, reine de ce pays et sœur de François 1^{er}, lui accorda sa protection et le fit entrer chez elle en qualité de secrétaire ordinaire de son mari. François 1^{er} l'admit ensuite au nombre de ses valets de chambre ordinaires, et l'honora bientôt du titre de secrétaire. Il se signala dans cet emploi par les services qu'il rendit à ses confrères en poésie et par les bienfaits qu'il leur fit obtenir de la munificence royale.

Depuis 1572 jusqu'à la mort d'Henry 3e, il [Henri de Navarre] travailla incessamment à la gloire, et il employoit sans relâche le sieur de La Chassetière [Victor Brodeau] à des voyages et négociations : pendant son absence se secrétaire n'avoit point les dépêches entre les mains.

Dans un inventaire de *tous les habillements du Roi et autres meubles*, en date de 1562, Victor Brodeau est qualifié *sieur de la Chassetière, secrétaire d'Etat des Rois et Reines de Navarre*. Des généalogies imprimées le disent secrétaire et valet de chambre de Marguerite de Navarre et de François 1^{er}.

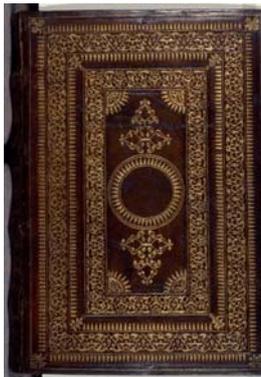
L'abbé Goujet, dans son *Histoire de la littérature française* dit de Victor Brodeau que « sa gloire principale a été d'être le père de Jean Brodeau, célèbre philologue, habile dans les langues hébraïque et grecque, connu par ses *variae lectiones* qui ont été imprimées, l'ami de tous les savants de son temps et duquel on peut voir l'éloge parmi ceux que Scévole de Sainte-Marthe a publié ».

Si cela est exact, ce n'est pas la seule raison pour laquelle son nom n'est pas tombé dans l'oubli. Il fut en effet le plus cher disciple de Marot, qui l'appelait son fils. L'influence de Marot marqua nombre de poètes de sa génération, tant à Paris qu'à Lyon. Ils furent tous poètes de cour, parfois traducteurs, liés aux cercles humanistes et évangéliques. Nombreux sont ceux qui, tel Brodeau, participèrent au concours des blasons lancé par Marot depuis son exil de Ferrare, et qui aboutit à la publication des *Blasons anatomiques du corps féminin*.

Victor Brodeau a peu écrit ou du moins on n'a publié que peu de ses ouvrages. Ses poésies ne sont pas volumineuses. On trouve de lui, disséminées dans les œuvres de ses contemporains, quelques pièces très courtes, remarquables par la naïveté, la douceur et la grâce. En outre il a écrit un poème des *Louanges de Jésus-Christ* dont on pourrait extraire de fort jolis vers. Mais quand on veut donner un échantillon du talent poétique de Brodeau, on cite de préférence certaines petites pièces dignes de figurer dans une anthologie française, tels *à deux frères mineurs*, *à une dame qu'il aimait*, *Rondeau*. Les contemporains parlent de Brodeau avec d'extrêmes éloges. Sainte Marthe a dit de lui :

*Terpsicoré a près de soy Brodeau
Lequel tousjours invente chant nouveau
Et de son chant il fait si grande merveille
Qu'il n'y a cueur que soubdain ne réveille*

Le disciple favori de Marot mérite la grande estime où il a été tenu de son vivant pour sa versification riche d'idées et pour son style coulant, naïf et spirituel. Une de ses épigrammes eut même la gloire d'être attribuée à Marot. Brodeau, le disciple le plus cher de maître Clément, vit ainsi son nom associé à celui de son maître.



Bibliothèque nationale de France

Réserve des livres rares

cet exemplaire enluminé d'une édition célèbre pour être la première à comporter le caractère italique aldin est dédié à la sœur du roi François I^{er}, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre (1492-1549), dont les armes associées à celles de son époux sont peintes au début du texte ; une note manuscrite indique qu'elle l'offrit en 1521 à son secrétaire, le poète Victor Brodeau (1502-1540).

Réalisée en maroquin brun, sa reliure propose un décor doré où l'effet de frise du double encadrement rectangulaire est obtenu par la juxtaposition d'un unique fer à arabesques et l'emploi de menues flammes, utilisées aussi pour composer le rond central, encadré de trois fers évidés disposés en triangle. Les doublures, indice supplémentaire du luxe de la pièce, sont dorées des mêmes encadrements de petits fers, complétés de deux bandes ornées par la répétition d'un fer emblématique, un vase enflammé, symbole de fidélité. Ce travail est attribué à un atelier milanais en exercice entre 1515 et 1520, célèbre pour ses riches réalisations

On dit que Victor Brodeau descendait de Jean, tué au siège de Saint-Jean d'Acre, et dont le fils Victor, qui l'avait accompagné en Terre Sainte, fut anobli par Philippe Auguste en 1191¹.

Cette famille a produit plusieurs gens de lettres estimés.

Jean Brodeau, marchand pelletier à Tours, possédait déjà le domaine de la Chassetière en 1521. Ce domaine, qui comportait un élégant manoir fut vendu en 1656.



Manoir de la Chassetière : ce manoir aurait été construit au début du XVII^e siècle par Victor Brodeau, descendant de Jean Brodeau, marchand pelletier à Tours, qui possédait déjà le domaine en 1521.

Père de Victor Brodeau de Candé (maire de Tours 1594-1496), père de Victor Candé, marquis de Châtre, père d'Anne, mère de François de Gouy, père de Michel Jean de Gouy, père de Louis de Gouy d'Artsy (1717-1790), père de Monique (1749-1823), mère d'Arsène O'Mahony (1787-1858), père de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier.

¹ La revue nobiliaire, héraldique et biographique publiée en 1869 (tome 5) prétend qu'il s'agit là d'une « ridicule mystification » : Il en est une qui concerne Victor Brodeau, maire de Tours en 1594 ; je ne dis pas qu'il en fut complice, mais il en fut au moins la dupe. On fit pour lui une charte de Philippe-Auguste, datée de 1191, par laquelle ce roi anoblissait l'ancêtre de cet échevin, de même prénom que lui. Le faussaire n'épargna rien, et en quelques lignes trouva moyen de faire donner au maire tourangeau des armoiries (au XII^e siècle !) et un ancêtre croisé. Il se trompa non seulement dans la forme de l'acte, mais encore dans le fond : en effet à la date donnée à *Limèze*, Philippe-Auguste était encore en Palestine. On n'aurait pas mieux fait si les salles des Croisades de Versailles avaient été fondées sous le règne d'Henri IV.